

# ON the ROAD AGAIN !

PHARMACIEN BIOLOGISTE AU LABORATOIRE D'ATH, CHRISTIAN WILLAME EST AUSSI UN PASSIONNÉ DE VIEILLES VOITURES. IL N'HÉSITE PAS À METTRE LES MAINS DANS LE CAMBOUIS POUR PERMETTRE À SES PIÈCES DE COLLECTION DE REPRENDRE LA ROUTE !

**T**RACER LA ROUTE au volant d'une Buick Riviera de 1971, dont le moteur ronronne impeccablement sous le capot, voilà l'une des activités préférées de Christian Willame. Avec son fils, ce sexagénaire empreint de bonhomie passe ses week-ends à chouchouter la mécanique d'ancêtres automobiles. Pendant la semaine, c'est à la mécanique des appareils d'analyse du laboratoire d'Ath que le biologiste s'intéresse, veillant à ce que la qualité des analyses soit toujours impeccable.

## CV EXPRESS

**26 mai 1953**

Naissance

**1976**

Diplômé de Pharmacie à l'UCL (Leuven)

**1979**

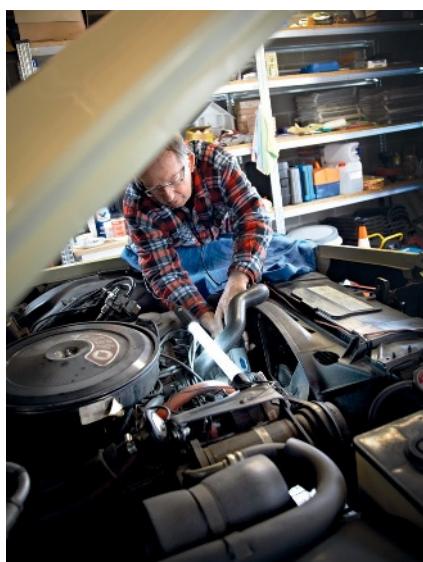
Diplômé de Biologie (Louvain-en-Woluwe)

**1980**

Rejoint le laboratoire de l'Hôpital de Leuze

**1998**

Rejoint le laboratoire de l'Hôpital d'Ath suite aux fusions d'hôpitaux successives dans la région



## UN BRICOLEUR DE VIEILLES VOITURES

Suite à la réussite de ses études de Pharmacie en 1976, le père de Christian lui offre sa première voiture : une fiat 127 !



« À l'époque, tout n'était pas réglé par des systèmes informatiques », raconte-t-il. « On avait directement accès au moteur. Du coup, je n'allais jamais chez le garagiste, je réalisais tous les entretiens moi-même ! Je démontais les plaquettes de frein pour en remettre de nouvelles, je faisais les réglages... J'y ai vraiment pris goût ! » Une passion qu'il a transmise à son fils ainé, puisque celui-ci est devenu un grand amateur de restauration de vieilles voitures. « Je lui ai donné le virus mais il m'a bien dépassé ! », confie Christian. Membre du Royal Auto Moto Club de Tournai, son fils a fait venir une Buick de Las Vegas, tandis que Christian s'est acheté une Pontiac de 1939, à réparer. Ils y travaillent ensemble dans le garage de 100 m<sup>2</sup> qu'ils sont en train d'aménager.



### LE SOUCI DE L'EXACTITUDE

À Ath, Christian Willame chapeaute le laboratoire avec deux confrères biologistes. « Nous veillons à la qualité des centaines d'analyses réalisées chaque jour et vérifions si elles sont cohérentes avec le tableau clinique », explique-t-il. « Nous réalisons aussi de nombreux tests de contrôle. Si un appareil est déréglé, nous devons réagir très vite car les médecins ont besoin de nos analyses pour soigner les patients ! La biologie aide de nombreux services de première ligne comme les Urgences, les Soins intensifs, la Maternité, la Chirurgie... Nos machines et les circuits informatiques qui les relient étant très complexes, notre rôle est aussi d'encadrer les techniciens, de réfléchir avec eux d'où pourrait venir le problème et comment en venir à bout. » Un raisonnement finalement très proche de celui qui est conduit sous un capot...

Texte : Barbara Delbrouck / Photos : Laetizia Bazzoni



Par ailleurs, ils participent aux rallyes du club. « Si on entend un bruit anormal pendant la promenade, on n'hésite pas à tout regraisser ! », raconte-t-il en riant. « De quoi nous occuper pendant deux week-ends ! »

### DE LA PHARMACIE À LA BIOLOGIE

S'il est licencié en Pharmacie, Christian Willame n'a jamais travaillé derrière un comptoir. Pas prêt à quitter les bancs de l'université, le jeune diplômé enchaîne directement sur des études de biologie. En 1979, il intègre la 17<sup>e</sup> compagnie médicale à Siegen en Allemagne, où il travaille comme bactériologiste dans une maison médicale. « Je logeais dans une énorme caserne, avec des obusiers, des armes offensives... De ma fenêtre,

je voyais passer des tanks ! » se souvient-il avec nostalgie. Dès son retour au plat pays, Christian trouve du travail au laboratoire de l'Hôpital de Leuze. Les nombreuses fusions d'hôpitaux dans la région le mèneront ensuite à Belœil, à Péruwelz puis à Ath, où il travaille depuis quinze ans.

### DES ŒUVRES D'ART SUR LE BITUME

Fondé il y a un siècle, le Royal Auto Moto Club de Tournai rassemble aujourd'hui les passionnés de véhicules anciens. Il organise deux grands rallyes par an, où plus de cinquante automobiles « vintage » prennent d'assaut les routes de campagne de la région. L'occasion d'admirer ces voitures de collection, qui ne sont autorisées à rouler que dans le cadre des rallyes. Amateur ? Le musée « Mahymobile » de Leuze-en-Hainaut expose près de 1.000 spécimens.

COORDINATEUR QUALITÉ SUR LE SITE D'HORNU, FRÉDÉRIC FICART EST SURTOUT UN AMOUREUX DE LA NATURE. IL PARTAGE SON TEMPS ENTRE SES DEUX PASSIONS : SON POTAGER ET SES ABEILLES. RENCONTRE.

**CV EXPRESS**

**1965**

Naissance  
le 19 décembre

**1991**

Diplôme d'ingénieur industriel en agro-alimentaire à l'ISI (Huy)

**1993**

Recherche appliquée sur la propolis à l'ISI

**1998**

Cadre à la Sucrerie de Fontenoy (Ischal Sugar) dans le département Qualité, Environnement et Sécurité au travail

**1998**

Formation complémentaire en qualité

**2010**

Coordinateur Qualité au CHHF

**2012**

Formation en gestion des risques dans les institutions de soins et de santé



**UN ÉCO-CITOYEN AU SERVICE DES ABEILLES**

Frédéric Ficart est à l'origine de la participation de sa commune au Plan Maya de La Wallonie, qui consiste à favoriser les « zones refuges » pour les abeilles sauvages : talus fauchés tardivement pour préserver la biodiversité, protection des marécages, bocages, zones boisées...

# Entre miel et TERRE

**O**UVRIR UNE RUCHE et se retrouver entouré de milliers d'abeilles qui virevoltent dans un bourdonnement sourd... Voilà qui demande une sacrée dose de sang-froid ! Mais pas de quoi faire sourciller Frédéric Ficart. Passionné d'apiculture, il est habitué à manipuler des ruches. « Le secret, c'est de savoir observer », nous confie-t-il. « Il suffit de reconnaître les comportements typiques des abeilles. » Un sens de l'analyse que le coordinateur Qualité met également à profit dans son travail au sein d'EpiCURA. Ici, ce sont les rouages de l'hôpital qu'il décortique, pour toujours plus d'efficacité et de sécurité.

## ■ RÊVE D'AGRICULTURE

Si Frédéric Ficart a la tête dans les abeilles, il a toujours eu les mains dans la terre ! À peine savait-il marcher que ce natif de Jambes (province de Namur) accompagnait son grand-père dans son potager. « D'abord je me contentais de cueillir, puis j'ai appris à planter, à manier les outils... J'ai tout de suite accroché ! », se souvient-il avec nostalgie. « C'est de là qu'est née mon envie de devenir fermier. » Mais, en grandissant, le citadin garde également les pieds sur terre. « Difficile de reprendre une exploitation agricole lorsqu'on ne vient pas de ce milieu. » Pour se rapprocher de son rêve, Frédéric se tourne alors vers des études d'agronomie. C'est au détour d'un cours en entomologie qu'il développe sa deuxième passion : les insectes et plus particulièrement les abeilles.



Dans son jardin, Frédéric Ficart a construit des ruchettes à bourdons sauvages et cultive d'anciennes variétés horticoles.

## ■ UN APICULTEUR EN HERBE

« L'abeille est un insecte incroyablement complexe ! », s'enthousiasme Frédéric Ficart. « L'étude de leur organisation et de leur système de communication est fascinante ! » Outre l'intérêt scientifique, Frédéric a été séduit par le côté pratique de l'élevage des abeilles. Après avoir appris les rouages du métier, il acquiert ses propres ruches dont il s'occupe avec ardeur pendant dix ans. Depuis qu'il est papa, il a temporairement fermé les portes de ses ruches. Mais pas question d'abandonner les abeilles pour autant ! Il donne des coups de mains aux apiculteurs du coin et, surtout, il offre « le gîte et le couvert » aux abeilles sauvages. « Je favorise dans mon jardin les espèces végétales dont elles se nourrissent », explique-t-il. « Ainsi que leurs milieux de vie comme les tas de sable, les terrains caillouteux... » En parallèle, il dévore des bouquins sur le sujet.

## ■ DE LA SUCRERIE À L'HÔPITAL

Comment cet amoureux de la nature s'est-il retrouvé dans le secteur hospitalier ? « Par hasard ! », répond-il sans hésiter. Et pourtant, il partage avec ses collègues la fibre scientifique... Ingénieur diplômé en agro-alimentaire, le jeune homme commence sa carrière par quelques années de recherche appliquée sur la propolis, une résine végétale utilisée par les abeilles comme mortier et anti-infectieux.



Depuis tout petit, Frédéric est passionné d'agriculture.

## « Ses deux passions : son potager et ses abeilles »

Il est ensuite engagé à la sucrerie de Fontenoy (Antoing) dans le département Qualité, Environnement et Sécurité au travail. « Avec la crise de la vache folle, la législation alimentaire s'est étoffée », raconte Frédéric. « C'est pourquoi j'ai entrepris une formation en contrôle qualité. » Il y a deux ans, il se tourne vers l'univers hospitalier où cet impératif prend à son tour de l'ampleur. C'est ainsi qu'il a atterri à Hornu, troquant la sécurité du consommateur pour celle du patient. « Le milieu hospitalier est très cloisonné entre services et professions », souligne Frédéric Ficart. « Mon rôle, c'est notamment d'observer et de rassembler les gens autour de la table pour comprendre leur façon de travailler et voir ensemble s'il existe une méthode plus efficace de collaborer. » Une tâche qu'il réalise avec tact et patience, la même stratégie en somme qu'avec ses abeilles.

Texte : Barbara Delbrouck / Photos : Laetizia Bazzoni

# Des DOIGTS DE CHIRURGIEN et UNE ÂME DE



CHIRURGIEN UROLOGUE ET BATTEUR PASSIONNÉ DE JAZZ, THIERRY PIETQUIN NE CRAINT PAS D'ENFILER PLUSIEURS CASQUETTES. DEPUIS JANVIER, IL REVÊT ÉGALEMENT CELLES DE DIRECTEUR MÉDICAL ADJOINT ET RÉFÉRENT MÉDICAL POUR BAUDOUR ET HORNU. RENCONTRE.

**A MÉDECINE ET LE JAZZ**, deux passions qui animent Thierry Pietquin depuis sa plus tendre enfance.

« Dès l'âge de 5 ans, je voulais devenir chirurgien », se rappelle-t-il avec amusement. « L'autre jour, j'ai d'ailleurs retrouvé mon nounours de l'époque. Il était plein de mercurochrome car je le soignais ! » Au même moment, le petit Thierry attrape le virus du jazz, lorsque son père l'emmène à un concert de Louis Armstrong. Depuis, il n'a plus jamais arrêté : Miles Davis, Ella Fitzgerald... Thierry a vu tous les plus grands noms du jazz, à maintes reprises !

## À LA FORCE DU POINGET

Le chirurgien ne se contente pas d'écouter du jazz, il en joue ! Féru de batterie depuis ses 15 ans, il accompagne de nombreux groupes. « Mais toujours en amateur », précise-t-il. Pourtant, Thierry a joué avec des têtes d'affiche, grâce à sa rencontre avec Roger Vanhaverbeke, contrebassiste et figure légendaire du jazz belge. « La première fois qu'il m'a écouté jouer, il m'a dit que ça ne valait rien ! », raconte-t-il en riant. « Ça m'a motivé à prendre des cours, participer à des stages... Cinq ans plus tard, à force d'entraînement, j'avais atteint le niveau nécessaire pour qu'il me laisse prendre des leçons avec son propre batteur. À partir de là, Roger m'a permis de jouer avec des pointures du jazz. Je pense que je piquais la curiosité des musiciens aussi... Ils voulaient voir ce qu'un médecin pouvait faire derrière une batterie ! »

# JAZZMAN

« La médecine et le jazz, deux passions depuis l'enfance »



## CHANGEMENT DE VIE

Devenir chirurgien ou accompagner à la batterie des virtuoses du jazz... Aucun défi ne semble faire peur à Thierry Pietquin. Pas même changer de vie ! En janvier, quand l'opportunité se présente de s'investir dans la direction médicale, il décide de ranger ses gants pour se consacrer à plein temps à cette nouvelle fonction. « J'ai réfléchi longuement à cette opportunité », raconte-t-il. « Est-ce que je voulais continuer à opérer ? En tant que vice-président du Conseil médical au CHHF (Centre Hospitalier Hornu Frameries), j'avais participé à de nombreuses réunions précédant la fusion. Je trouvais intéressant de mettre à profit mon expérience de trois fusions antérieures pour le lancement d'EpiCURA. Puis je me suis dit : à 61 ans, commencer un nouveau métier, c'est un bon challenge ! » Et pour mettre toutes les chances de son côté, il entame une formation d'un an en gestion hospitalière, à laquelle il consacre une partie de son temps.

## L'ESPRIT EPICURA

Plusieurs mois après son entrée en fonction, Thierry Pietquin ne regrette toujours pas la chirurgie. « La Direction médicale est un métier très prenant ! Outre les nombreuses réunions, j'aime aller sur le terrain. Prendre le temps de discuter avec les gens, soutenir les équipes en difficulté... Je découvre vraiment une autre face de la médecine. » Le grand défi qui attend la Direction médicale ? « Faire en sorte que les médecins des deux entités collaborent ! », répond-il spontanément.



## FRAMERIES JAZZ

En 1995, Thierry Pietquin et deux amis framerisois ont l'idée de créer un festival de jazz. Il a fait vibrer la cité de Bosquetia pour la 17<sup>e</sup> fois cet été.



Thierry a accompagné à la batterie des pointures du jazz.

Et dans ce domaine, Thierry Pietquin peut compter sur son expérience de la coopération intersites. Il a en effet participé à la concentration de l'Urologie au Centre Hospitalier de Wallonie Picarde (Chwapi), né de la fusion de quatre sites hospitaliers ; il a de plus réuni dans un pool commun tous les urologues du Chwapi, du CHHF et du RHMS (site Baudour). « Nous étions un peu avant-gardistes », lance-t-il. L'esprit d'EpiCURA avant l'heure...

Texte : Barbara Delbrouck / Photos : Coralie Cardon

## CV EXPRESS

**1977**

Diplômé de médecine à Louvain (Leuven)

**1997-82**

Internat en chirurgie générale à l'hôpital de Nivelles et à Jolimont

**1983**

Spécialisation en urologie à Ambroise Paré

**1988**

Rejoint la Clinique Notre-Dame de Frameries, qui fusionne avec l'Hôpital d'Hornu pour former le CHHF.

**2000**

Rejoint la Clinique la Dorcas à Tournai. Il participe à la première fusion tournaisienne, regroupant l'Hôpital Civil et la Dorcas, puis à la constitution du Chwapi.

Partage son temps entre Hornu, Frameries et Tournai.

**2012**

Entrée en fonction en tant que Directeur Médical adjoint d'EpiCURA et Référent Médical pour Baudour et Hornu.